

THE
QUEBEC
GAZETTE.



LA
GAZETTE
DE
QUEBEC.

THURSDAY, MARCH 15, 1781.

JEUDI, le 15 MARS, 1781.

Conciliat animos comitas affabilitasque sermonis. CIC. DE OFF.

POLITENESS, or the external shew of humanity, has been strongly recommended by some, and has been treated with excessive ridicule by others. It has sometimes been represented, very improperly, as constituting the sum of merit: And thus affectation and grimace have been substituted in place of virtue. There are, on the other hand, persons who cover their own rudeness, and justify gross rusticity, by calling their conduct honest bluntness, and by defaming complacent manners, as fawning or hypocritical. Shakspeare, in his *King Lear*, sketches this character with his usual ability.

“ This is some fellow

- “ Who having been prais'd for bluntness, doth affect
“ A saucy roughness, and constrains the garb
“ Quite from his nature. He can't flatter, he,
“ An honest mind and plain, he must speak truth,
“ And they will take it so; if not, he's plain.”

To extoll polished external manners as constituting the whole duty of man, or to declaim against them as utterly inconsistent with truth, and the respect we owe to ourselves, are extremes equally to be avoided. Let no one believe that the shew of humanity is equal to the reality: Nor let any one, from the desire of pleasing, depart from the line of truth, or stoop to mean condescension. But to presume favourably of all men; to consider them as worthy of our regard till we have evidence of the contrary; to be inclined to render them services; and to entertain confidence in their inclinations to follow a similar conduct; constitute a temper, which every man, for his own peace, and for the peace of society, ought to improve and exhibit. Now, this is the temper essential to polished manners; and the external shew of civilities is a banner held forth, announcing to all men, that we hold them in due respect, and are disposed to oblige them. Besides, it will often occur, that we may have the strongest conviction of worth in another person; that we may be disposed, from gratitude or esteem, to render him suitable services; and yet may have no opportunity of testifying, by those actions which are their genuine expressions, either that conviction, or that disposition. Hence external courtesies and civilities are substituted, with great propriety, as signs and representatives of those actions which we are desirous, and have not the power of performing. They are to be held as pledges of our esteem and affection.

“ But the man of courtly manners often puts on a placid and smiling semblance, while his heart rankles with malignant passion.”—When this is done with an intention to deceive or ensnare mankind, the conduct is perfidious, and ought to be branded with infamy. In that case, the law of courtesy is “ more honoured in the breach than in the observance.” But there may be another situation, when the shew of courtesy assumed, while the heart is ill at ease moved by disagreeable unkindly feelings, would be unjustly censured.—From a feeble constitution of body, bad health, or some untoward accident or disappointment, you lose your wonted serenity. Influenced by your present humour, even to those who have no concern in the accident that hath befallen you, and who would really be inclined to relieve you from your uneasiness, you become reserved and sullen. You know the impropriety of such a demeanour, and endeavour to beget in your bosom a very different disposition. Your passions, however, are stubborn; images of wrong and of disappointment have taken strong hold of your fancy; and your present disagreeable and painful state of mind cannot easily be removed. Meanwhile, however, you disguise the appearance; you are careful to let no fretful expression be uttered, nor any malignant thought lurk in your aspect; you perform external acts of civility, and assume the tones and the language of the most perfect composure. You thus war with your own spirit; and, by force of commanding the external symptoms, you will gain a complete victory. You will actually establish in your mind that good humour and humanity, which, a little before, were only your's in appearance. Now, in this discipline, there is nothing criminal.—In this discipline, there is a great deal of merit. It will not only correct and alter our present humours, but may influence our habits and dispositions.

A contrary practice may be attended, if not with dangerous, at least, with disagreeable consequences.—Sir Gregory Blunt was the eldest son of a respectable family. His fortune and his ancestry entitled him, as he and his friends apprehended, to appear in any shape that he pleased. He owed, and would owe, no man a shilling; but other men might be indebted to him. He received from

Conciliat animos comitas affabilitasque sermonis. CIC. DE OFF.

LA politesse, ou la marque extérieure d'humanité, a été fortement recommandée par quelques-uns, et traitée de ridicule excessif par d'autres. On l'a quelquefois représenté très improprement comme faisant tout le mérite: de sorte que l'affectation et les grimaces ont été substituées à la place de la vertu. D'un autre côté, il y a des gens qui couvrent leur brutalité et justifient leur rusticité, en qualifiant leur conduite d'honnête brusquerie, et en difamant les manières complaisantes comme rampantes et hypocrites. Shakspeare, dans son *King Lear*, esquisse ce caractère avec son habileté ordinaire.

“ C'est quelqu'un qui ayant été loué à cause de sa rusticité, affecte une grossièreté impertinente, et dont la façon d'agir fait violence au caractère naturel. Il est ennemi de la flatterie; avec un esprit sincère et honnête, il ne peut s'empêcher de dire la vérité, qu'on le prenne en bonne ou en mauvaise part, peu lui importe, il veut être sincère.”

Exalter les manières extérieures polies, comme si elles faisaient tout le devoir de l'homme, ou les mépriser, comme si elles étaient absolument incompatibles avec la sincérité, et avec le respect que nous nous devons à nous-mêmes, sont deux extrémités également à éviter. Ne croyons pas que la marque de l'humanité soit égale à l'humanité même; mais que le désir de plaire ne nous écarte pas du droit chemin de la vérité, et ne nous abaisse pas à une vile condescendance. Juger favorablement de tout le monde, regarder tous les hommes comme dignes de nos égards, à moins que nous ne soyons convaincus du contraire, être enclins à leur rendre service, et les croire portés à suivre une pareille conduite, voilà ce qui forme un caractère que nous devons, pour notre propre bien, et pour le bien de la société, rechercher et exhiber. Voilà le caractère essentiel aux manières polies, les marques extérieures de civilité annoncent à tous les hommes, que nous avons pour eux un respect convenable, et que nous sommes disposés à les obliger. Il peut souvent arriver qu'étant convaincus du mérite de quelqu'un, qu'étant disposés par estime et par reconnaissance à lui rendre des services proportionnés, nous n'ayons point occasion de témoigner par des actions qui en font les véritables expressions, ni cette conviction ni cette disposition. C'est pour cette raison que les civilités et les politesses sont substituées très à propos comme des signes qui représentent ces actions que nous souhaitons, mais qu'il n'est pas à notre pouvoir de faire. On doit les prendre comme des gages de notre estime et de notre affection.

“ Mais l'homme de cour affecte souvent un air complaisant et affable tandis que son cœur est envenimé des plus detestables passions.”—Si cela est fait à dessein de tromper ou de tendre des pièges, cette conduite est perfide, et doit être notée d'infamie; et dans ce cas là “il vaut mieux enfreindre les règles de la politesse que les observer.” Mais il peut y avoir une autre situation où il serait injuste de censurer quelqu'un qui fait paraître de la politesse lorsqu'il est affligé de quelque sensation désagréable. Une constitution foible, une mauvaise santé, ou quelque autre accident ou contretemps fâcheux, font perdre la sérénité ordinaire. Gouverné par l'humeur présente, même envers ceux qui n'ont point de part à l'accident qui vous est arrivé, et qui seraient réellement portés à vous tirer de votre inquiétude, vous devenez réservé et chagrin. Vous connaissez l'impropriété d'une semblable conduite, et tâchez de prendre une disposition différente; cependant vos passions sont opiniâtres; des images de tort et de désappointement se sont emparé de votre imagination; et il est difficile que vous vous tiriez de l'état désagréable et pénible où est actuellement votre esprit. Vous déguisez cependant l'apparence; vous avez soin de ne laisser échapper aucune expression dure, ni qu'aucune mauvaise intention paraisse sur votre contenance; vous faites des actions extérieures de civilité, et prenez le ton et le langage de la plus parfaite tranquillité d'esprit. C'est ainsi que vous faites la guerre à votre esprit, et à force de maîtriser les symptômes extérieurs vous gagnez une victoire complète. Vous établirez effectivement en votre esprit cette bonne humeur et cette humanité que peu auparavant vous n'aviez qu'en apparence. Or il n'y a rien de criminel dans cette façon d'agir;—il y a au contraire beaucoup de mérite. Non-seulement elle peut corriger notre humeur, mais aussi influer sur nos habitudes et nos dispositions.

Il peut résulter d'une pratique contraire, si non de dangereuses, au moins de désagréables conséquences.—Sir Gregory Blunt était fils aîné d'une famille respectable. Sa fortune et ses ancêtres lui donnaient droit, ainsi que lui et ses amis le pensaient, à paraître sous

nature, and still possesses good abilities, and humane dispositions. He is a man, too, of inflexible honour. Yet Sir Gregory has an unbending cast of mind, that cannot easily be fashioned into soft compliance and condescension. He never, even at an early period, had any pretensions to winning ways, or agreeable assiduities. Nor had he any talent for acquiring personal graces and accomplishments. In every thing that confers the easy and engaging air of a gentleman, he was excelled by his companions. Sir Gregory had sense enough to perceive his own incapacity; vanity enough to be hurt with the preferences shewn to young men less able or honest, but more complaisant than himself; and pride enough to cast away all pretensions to that smoothness of demeanour in which he could never excel. Thus, he assumed a bluntness and roughness of manners, better suited to the natural cast of his temper. He would be plain; he hated all your smiling and fawning attentions; he would speak what he thought; he would praise no man, even though he thought him deserving, because he scorned to appear a flatterer; and he would promise no man good offices, not even though he meant to perform them, because he abhorred ostentation. Accordingly, in his address, he is often abrupt, with an approach to rudeness, which, if it does not offend, disconcerts: And he will not return a civility, because he is not in the humour. He thus indulges a propensity which he ought to have corrected; and, guided by the violence of an ungoverned impulse, he thinks he acts upon principle.

Now, this habit not only renders him disagreeable to persons of polished manners, but may be attended with consequences of a more serious nature. Sir Gregory does not perceive, that, while he thinks he is plain, he only affects to be plain; that he often stifles a kindly feeling, for fear of seeming complacent; that "he constrains the garb quite from his nature;" and, that he disguises his appearance as much at least by excessive bluntness, as he would by shewing some complaisance. Thus, he is hardly entitled, notwithstanding his pretensions, to the praise even of honest plainness. Besides, his character, in other respects, is so eminent, and his rank so distinguished, that, of course, he has many admirers: And thus all the young men of his neighbourhood are becoming as boisterous and as rough as himself. Even some of his female acquaintance are likely to suffer by the contagion of his example. Their desire of pleasing has taken an improper direction; they seem less studious of those delicate proprieties and observances so essential to female excellence; they also will not appear, otherwise than what they are; and thus they will not only appear, but become a great deal worse. For, as the shew of humanity and good humour may, in some instances, promote a gentle temper, and render us good humoured; so the affectation and shew of honest plainness may lead us to be plain without honesty, and sincere without good intention. Those who affect timidity may, in time, become cowards; and those who affect roughness may, in time, grow inhuman.

ADVERTISEMENT S.

SECRETARY'S-OFFICE, Quebec, 1781.

AS the dates of the Licences which were obtained from His Excellency the Governor and Commander in Chief of this Province, in the month of April last, for the purpose of selling Spirituous Liquors, expire the fifth day of the month of April next, I am directed by His Excellency to give this Public Notice, that prosecutions, in His Majesty's Name, will be commenced against such Person or Persons (without further Notice) who shall presume to sell Spirituous Liquors, to be consumed within or out of their Houses, after the time above mentioned, without having first obtained a renewal of the same, or a Licence for that purpose.

Applications for that purpose, to be made at the Office of the Secretary for the Province at Quebec, to Mr. SAMUEL SILLS, at Three-Rivers, and to ARTHUR DAVIDSON, Esq; at Montreal, on or before the aforesaid fifth day of April, after which time no applications will be received.

GEO: POWNALL, Sec^{ry}.

SECRETARY'S-OFFICE, Quebec, 14th February, 1781.

IN consideration of the badness of the season, and for the greater conveniency of those persons who have not yet been able to give their attendance at the Castle of St. Lewis in the city of Quebec, for the purpose of rendering Fealty and Homage, which they owe to his Majesty (agreeable to the Order of his Excellency the Governor and Commander in Chief of this Province, dated the 28th of December last;) I am directed by His Excellency, to signify his Pleasure to the persons concerned, that he does hereby prolong the time for the purposes above-mentioned until the end of the month of May next, before which time His Excellency requires that all persons concerned do give their attendance for that purpose.

GEO: POWNALL, Sec^{ry}.

Sorel, 8th. March, 1781.

DANIEL M'PHERSON having purchased the third instant from Antoine Poliquin alias Felix, two acres of Land situated on the River Richelieu, in the Seigneurie of Sorel, bounded in the front by said River and behind by ungranted Lands, joining on one side by the Land of Emanuel Felix or Poliquin, and on the other side by that of Charles Paul, with all the buildings thereon erected; such persons therefore, who may have any prior claims on the premises, are required to give notice thereof to him the said M'Pherson, at Sorel, on or before the fifteenth of April next.

Sorel, le 8 Mars, 1781.

DANIEL M'PHERSON, ayant acquis le trois du présent mois d'Antoine Poliquin dit Felix, deux arpens de terrain situés sur la Riviere Richelieu, dans la Seigneurie de Sorel, bornés devant par la dite Riviere, derriere par des terrains non concédés, joignant d'un côté à la terre d'Emanuel Felix ou Poliquin, et d'autre côté à celle de Charles Paul, avec tous les bâtimens construits dessus; il requiert en consequence tous ceux qui auraient des prétensions antérieures sur le dit terrain; d'en donner avis au dit M'Pherson, à Sorel, d'ici au quinze Avril prochain.

DROPEd between Mr. Leamy's house and the house of Thomas Morrin's Junr. a paper being an Acct betwext Mr. Bettez & Thomas Morrin Senr. the ballance £131 pounds & some odd Shillings Mr. Morrin gave Mr. Leamy an Ordr lavr. of Betez for the ballance on Messrs. Shaw and Fras but the paid it to another man who ever has found it is deser'd to return to the printer or to Thos Leamy it being of no service to any person for the Man has paid money to Bettez long ago [A true Copy.]

Quebec 13th March 1781

PERDU entre chez Mr. Leamy et Thomas Morin fils, un papier qui est un compte entre Mr. Bettez et Thomas Morin pere, dont la balance est de £131 quelques Shellings Mr. Morin avait donné à Mr Leamy un ordre faveur de Bettez sur Messrs. Shaw et Frazer pour la dite balance mais ils l'ont payé à une autre personne. Quiconque l'a trouvé, est prié de le remettre à l'Imprimeur ou à Thos. Leamy; ce papier ne pouvant servir à personne, car l'homme a payé l'argent à Bettez il y a longtems.

Quebec, 13 Mars, 1781.

tel caractère qui lui plaisait. Il ne devait et ne voulait devoir un Shelin à personne, mais les autres pouvaient lui devoir. Il reçut de la nature, et possede encore de bons talens et des dispositions d'humanité. C'est aussi un homme d'honneur inflexible. Cependant cet homme est d'un esprit opiniatre, il est difficile de le porter à une douce condescendance. Il n'eut jamais, pas même dans sa jeunesse, des manieres engageantes, ni des assiduités agréables. Il n'eut pas non-plus le talent d'acquérir des graces et des perfections personnelles. Ses compagnons le surpassaient dans tout ce qui donne l'air aisé et engageant d'un homme bien né. Sir Gregory avait assez d'esprit pour s'apercevoir de son incapacité, assez de vanité pour être offensé des préférences que l'on faisait paraître en faveur de jeunes gens moins habiles et moins honêtes, mais plus complaisans que lui, et enfin assez de fierté pour rejeter toutes prétentions à cette souplesse dans laquelle il ne pouvait jamais exceller. Ainsi il prit des manieres brusques et rustiques plus assorties à son naturel. Il était simple; haïssait toutes ces attentions complaisantes et flateuses. Il parlait comme il pensait. Il ne louait personne bien qu'il crût qu'on le méritât, parce qu'il dedaignait de paraître flateur; et il ne promettait à personne de bons offices, quoiqu'il eut dessein d'en rendre, parce qu'il abhorait l'ostentation. Conséquemment, il a des manieres brusques et grossieres, qui, s'il elles n'offencent, au moins déconcertent; et il ne rendra point une civilité quand il n'est pas en humeur de le faire. C'est ainsi qu'il donne l'eslor à un penchant qu'il aurait dû corriger; et guidé par la violence d'une impulsion effrenée, il croit agir sur un bon principe.

Or cette habitude le rend non-seulement désagréable aux gens de manieres polies, mais il en peut résulter des conséquences d'une nature plus serieuses. Sir Gregory ne s'aperçoit pas que lorsqu'il croit être sincere, il ne fait seulement qu'affecter de l'être; qu'il supprime souvent une sensation favorable crainte de paraître complaisant; qu'il gêne son caractère naturel; et qu'il se déguise autant au moins par sa rusticité excessive qu'il ferait en faisant paraître quelque complaisance; de sorte qu'il n'a presque aucun droit encore qu'il le prétende, à l'éloge que mérite même une bonté simplicité. Dailleurs son caractère à d'autres égards est si éminent, et il est d'un rang si distingué, qu'il a plusieurs admirateurs, c'est pourquoy tous les jeunes gens de son voisinage deviennent aussi brusques et aussi impolis que lui. Même quelques-unes de ses connaissances parmi les femmes souffriront probablement de la contagion de son exemple. Le desir de plaire a pris une direction improprie; elles semblent moins attachées à ces bienséances delicates si essentielles à l'excellence de leur sexe; elles ne paraissent pas non-plus autrement qu'elles ne sont; ainsi non-seulement elles paraîtront, mais aussi deviendront beaucoup pires. Car comme une apparence d'humanité et de bonne humeur peut en quelques instances, former un caractère doux et nous donner de la bonne humeur, de même l'affectation d'une honête simplicité peut nous conduire à être simple sans honête, et sincere sans bonne intention. Ceux qui affectent de la timidité peuvent avec le tems devenir poltrons, et ceux qui affectent de la rusticité peuvent avec le tems devenir inhumains.

ADVERTISEMENT S.

Du Secrétariat, à QUEBEC, le 1781.

COMME les permissions qui ont été obtenues de Son Excellence le Gouverneur et Commandant en Chef de cette Province dans le mois d'Avril dernier, pour vendre des liqueurs fortes, expirent le cinq du mois d'Avril prochain, j'ai ordre de son Excellence de donner cet Avertissement Public, pour prévenir que l'on poursuivra au nom de sa Majesté toutes et telles personnes (sans plus amples avis) qui vendront des liqueurs fortes à boire dans ou hors de leurs maisons, après le tems ci-dessus mentionné, sans avoir fait renouveler leurs permissions ou sans en prendre de nouvelles.

L'on s'adressera à cet effet au Bureau du Secrétaire de la Province à Quebec, à Monsieur SAMUEL SILLS, aux Trois-Rivieres, et ARTHUR DAVIDSON, Ecuier, à Montreal, le ou avant le dit cinquieme jour d'Avril, passé lequel tems, on n'en accordera plus.

(Signé) GEO: POWNALL, Sec^{re}.

Traduit par Ordre de son EXCELLENCE,
F. J. CUGNET, S. F.

Du Secrétariat, à Quebec, le 14 Fevrier, 1781.

EN considération de la mauvaise saison, et pour la plus grande comodité de ceux qui n'ont point encor pu venir au Chateau St. Louis en la ville de Quebec pour rendre et porter la Foi et Homage qu'ils doivent à sa Majesté suivant les ordres de son Excellence le Gouverneur et Commandant en Chef de cette Province, en date du 28 Décembre dernier, Il m'a ordonné d'avertir les particuliers qui y sont intéressés qu'il prolonge par ces presentes le tems mentionné aux dits ordres jusqu'à la fin du mois de Mai prochain; avant lequel tems son Excellence ordonne à tous ceux qui y sont intéressés de venir à cet effet.

(Signé) GEO: POWNALL, Sec^{re}.

Traduit par Ordre de son EXCELLENCE,
F. J. CUGNET, S. F.

Montreal, 8me. Mars, 1781.

TOUS ceux qui ont des prétensions, soit par hypothèque ou autrement, sur un terrain situé dans la paroisse de La Chine, contenant trois arpens de front sur deux arpens de profondeur, borné devant par le chemin du Roi, et derriere par les héritiers de défunt Pascal Pillet, du côté du Nord-Est par la Commune, et de l'autre côté par la terre de la Veuve Lagotterie; lequel terrain a été acheté par William Twiss, Ecuyer, Ingénieur en Chef, pour l'usage de sa Majesté, des dits Héritiers du dit défunt Pascal Pillet, sont par le présent requis de m'en donner avis par écrit à mon Bureau dans la ville de Montreal, d'ici au vingt-troisième jour de Juillet prochain.

EDWD. WM. GRAY.

Montreal, 8th. March, 1781.

ALL Persons having any Claim, by Mortgage or otherwise howsoever, on a certain Lot or Piece of Ground, situate in the Parish of Lachine, containing three arpents in front by two arpents in depth, bounded in the front by the King's Road, and behind by the Heirs of the late Pascal Pillet, deceased, on the North-East side by the common, and on the other side by the Land of the Widow Lagotterie, purchased by William Twiss, Esquire, Commanding Engineer, for the use of His Majesty, of the said Heirs of the said Pascal Pillet, are hereby required to give notice thereof, in Writing, to me at my Office in the City of Montreal, on or before the twenty-third Day of July next.

EDWD. WM. GRAY.

TOUS ceux à qui il est dû sur la succession de Défunt Jacques Amelot, sont priés de produire leurs comptes entre les mains de Monsieur Pinguet, Avocat, ainsi que ceux qui doivent à la dite succession, d'ici en 15 jours, afin de voir après l'Encau s'il y aura de quoi satisfaire.

Quebec, ce 13 Mars, 1781.

ALL persons who have demands on the Estate of the late Jacques Amiot, deceased, are desired to give their Accounts to Mr. Pinguet, Advocate, as well as all those who are indebted to the same, within 15 days from this date, in order to see after the Auction has been made, whether the produce thereof will suffice to discharge such demands.
Quebec, 13th March, 1781.

DISTRICT of }
QUEBEC. } Monday, the 12 March, 1781.

At a meeting of his Majesty's Commissioners of the Peace for the said District, the Prices of the following Articles were found to be as follows:

FINE FLOUR 35/ }
COARSE ditto from 17/6 to 20/ } per Quintal.
BISCUIT from 25/ to 30/ }
OATS 2/ to 2/3—per Minot.

The prices of Wheat, Barley, Indian Corn, Rye and Beans, cannot be ascertained there being none at market.
By order of the Court, For D. LYND, Jos. DUVAL.

DISTRICT de }
QUEBEC. } Monday, the 12th March, 1781.

At a meeting of His Majesty's Commissioners of the Peace for the said District,

IT is ordered that the Shilling Loaf of White Bread do weigh three pounds twelve ounces, and the Shilling Loaf of Brown Bread six pounds two ounces.
By the Court, For D. LYND, Jos. DUVAL.

T O B E S O L D

By Private Sale, at any time before the 20th of March instant, or if not disposed of before that time, to be sold by Auction, at the Coffee-house, in the Lower Town of Quebec, on the 2d of April next, between the hours of twelve and one in the afternoon, the following Houses and Lots, heretofore belonging to Hugh Ritchie, of this city, Taylor, Viz.

- I. A Lot of Ground situated in the Upper-town of Quebec, on Fabrique street, forty five feet in front and running in depth from said street to the street behind, known by the name of St. Joseph; on which said Lot is built a Stone-house two stories high on the whole front of said Lot by about thirty four feet in depth, with a fine Gallery on the side of said St. Joseph street, under which are very fine and good Cellars and other conveniences.
- II. Two Lots joining one another and inclosed as a Garden on the line of Couillard street, in the Upper-town of Quebec, containing sixty three feet in front by fifty eight feet eight inches in depth on the South-West side joining to François Tringle, and only forty six feet and a half on the North East side joining the Lot of Jean Paquet, Master Blacksmith.
- III. Another Lot and stone House thereon erected one story high, with a fine and good Stable newly built, which said Lot contains twenty five feet in front on the line of Couillard street in the Upper-town of Quebec, and forms a triangle of forty five feet in length, joining on one side the representatives of Etienne Griauld dit Lariviere, and on the other side to Nouvelle street.
- IV. Another Lot thirty feet in front by sixty feet in depth, situated on Remparts street, on which is built a Stone-House one story high, and behind said House a Garden, a Yard, and a passage on one side for a carriage, joining on one side to Girard, and on the other side to the house now occupied by William Forbes.

Those who, being inclined to purchase any of the above Lots and Houses, may wish to have more ample information, must apply to Mr. John Jones, Merchant, one of the Trustees of the said Hugh Ritchie's Creditors; or to the Subscriber, at his Office in the Lower-town.
Quebec, 30th January, 1781. CHA: STEWART.

DISTRICT de }
MONTREAL. } LUNDI, 5 Fevrier, 1781.

A une assemblée des Commissaires de Paix de sa Majesté tenue aujourd'hui à Montreal, les articles ci-après ont été trouvés avoir été vendus à Montreal aux prix ci-dessous, savoir:

LA FARINE FLEUR 18/4 }
LA FARINE BRUTE 13/4 } par Quintal.
Le FROMENT 6/8 }
Les POIS 5/ } par Minot.
L'AVOINE 2/6 }

Les prix des autres articles de grains ne peuvent être constatés, n'y en ayant point au marché.
Par Ordre, J. BURKE, Greff. P.

DISTRICT of }
MONTREAL. } MONDAY, 5th February, 1781.

At a meeting of his Majesty's Commissioners of the Peace this day the following Articles were found to have been sold at Montreal at the prices thereto Affixed Vizt.

FINE FLOUR 18/4 }
COARSE FLOUR or FARINE BRUTE 13/4 } per Ct.
WHEAT 6/8 }
PEASE 5/ } per Bushel.
OATS 2/6 }

The prices of other Grain and articles can't be ascertained there being none at Market.
By Order, J. BURKE, Cs. Ps.

Sheriff's Office, Montreal, 8th. January, 1781.

PURSUANT to an Order of His Majesty's Court of Common Pleas for this District, I do hereby give notice to all Persons who have any Claims on the Estate and Effects of Dominique Perrin, late of Varennes, Merchant, a Bankrupt, to give them in properly authenticated to me at my Office, in the City of Montreal, on or before the twenty third day of April next, after which time the Court will proceed to the distribution of the money remaining in my hands belonging to the said Estate.
EDWD. WM. GRAY, Sheriff.

DISTRICT de }
QUEBEC. } Lundi, 12 Mars, 1781.
A une séance des Commissaires de Paix du dit district, les prix des articles suivans ont été trouvés être comme suit:

LA FARINE FLEUR 35/ }
La GROSSE ditto. de 17/6 à 20/ } par Quintal.
Le BISCUIT de 25/ à 30/ }
L'AVOINE de 2/ à 2/3—par Minot.

Le prix du Froment, de l'Orge, du Bled d'Inde, du Seigle et des Fèves, ne peut être constaté, n'y en ayant point au marché.
Par Ordre de la Cour, Pour D. LYND, Jos. DUVAL.

DISTRICT de }
QUEBEC. } Lundi, 12 Mars, 1781.

A une séance des Commissaires de Paix de ce District, IL a été ordonné, que le Pain Bis d'un Sheling peze 6lb. 2 onces, et le Pain Blanc d'un Sheling 3lb. 12 onces.
Par Ordre de la Cour, Pour D. LYND, Jos. DUVAL.

Montreal, le 8 Mars, 1781.

On fait sçavoir au public qu'il sera vendu le deux Avril prochain, à une heure après midi, en l'étude de Pierre Louis Panet, Ecuier, Notaire à Montréal,

UN terrain appartenant à Alexis et Joseph Rencontre, situé dans le faubourg St. Joseph, sur les rues de Notre Dame et de la Côte des Neiges, et formé de trois Emplacements, de quarante-sept pieds et demie, sur cent quatre-vingt-dix de profondeur, sur le niveau de la rue de la Côte des Neiges, et de quatre-vingt-huit pieds sur le niveau de la rue Notre Dame, sur quatre-vingt-dix de profondeur, tout planté d'arbres fruitiers, et entouré de pieux debouts, avec une Maison de Bois de trente-quatre pieds sur vingt-cinq, une Boulangerie, Laiterie, et un Puits.
Ceux qui désireront en faire l'acquisition n'ont qu'à s'adresser au Notaire soussigné, qui leur donnera toutes les connoissances possibles. L'acquéreur aura toutes ses suretés.
*—1p P. L. PANET, Notaire.

Montreal, 8th March, 1781.

On the second day of April next, at one o'clock afternoon, will be sold in the Office of Peter Lewis Panet, Esquire, Notary at Montreal,

A Lot or Piece of Land belonging to Alexis and Joseph Rencontre, situated in St. Joseph's suburbs, on the streets called de Notre Dame and de la Côte des Neiges, consisting of three Lots containing forty-seven feet and a half by one hundred and ninety feet in depth on the line of the street de la Côte des Neiges, and eighty-eight feet on the line of Notre Dame street, by ninety feet in depth; the whole planted with fruit trees, and inclosed with pickets, with a Wooden-House thirty-four feet by twenty-five, a Bake-house, a Milk-house, and a Well.
Such as may be inclined to purchase the same, are to apply for that purpose to the Notary underwritten, who will give all possible information. The purchaser will have every necessary surety.
P. L. PANET, Notary.

A V E N D R E

De Gré a Gré, en aucun tems jusqu'au 20 du mois de Mars, ou si non vendus en ce tems là, à vendre par Encan au Caffé, à la Basse-ville de Quebec, le 2 Avril prochain, entre midi et une heure; les Maisons et Emplacements qui suivent, appartenants ci-devant à Hugues Ritchie, Tailleur de cette ville, savoir:



I° UN Emplacement situé en la Haute Ville de Québec, rue de la Fabrique, de quarante cinq pieds de front sur la profondeur qui le trouve depuis la dite rue de la Fabrique jusqu'à la rue opposée, connue sous le nom de St. Joseph, sur lequel emplacement est une Maison batie en pierres à deux étages sur tout le front

du dit emplacement, et sur trente-quatre pieds de profondeur ou environ, du coté de la dite rue St. Joseph est une belle galerie sous laquelle sont de belles et bonnes caves et autres commodités.

II° Deux Terrains joints ensemble et clos en Jardin au niveau de la rue Couillard en la haute ville de Quebec, portants soixante-trois pieds de front, sur cinquante-huit pieds huit pouces de profondeur du côté du S. O. joignant à François Tringle et seulement quarante-six pieds et demi du coté du N. E. joignant à l'emplacement de Jean Paquet Maître Forgeron.

III° Un autre Emplacement et une Maison dessus construite en pierres à un seul étage au dessus du rez-de-chaussée, avec une belle et bonne Etable, batie nouvellement, lequel Emplacement contient vingt-cinq pieds de front au niveau de la rue Couillard en la Haute Ville de Quebec et forme un angle de quarante-cinq pieds de longueur: joignant d'un coté aux représentants Etienne Griauld dit Lariviere et de l'autre coté à la rue Nouvelle.

IV. Un autre Emplacement de trente pieds de front sur soixante de profondeur sur la rue des Remparts, sur lequel est une Maison batie en pierres à un étage, derriere laquelle est un Jardin et une Cour, et un passage à côté de la dite Maison pour y passer une voiture, joignant d'un coté au nommé Girard, et d'autre coté à la maison occupée présentement par Wm. Forbes.

Ceux qui, ayant dessein d'acquérir quelqu'un des Emplacements ou Maisons dessus désignés, voudront avoir de plus amples informations, pourront s'adresser au Sieur John Jones Marchand un des Syndics des Créanciers de Hugues Ritchie, ou au soussigné à son étude à la Basse-ville.
Quebec, le 30 Janvier, 1781. CHA: STEWART.

JOSEPH PERINAULT, Negt. à Montreal, Curateur nommé à la succession vacante de feu Janot dit Bourguignon, avertit que ceux qui doivent à cette succession aient à payer sous six semaines de cette date, pour éviter des poursuites desagrecables, et que ceux à qui la dite succession doit, aient à se présenter sous le même delai, faute de quoy il se prendra contre eux du présent avertissement.
A Montréal, le 1 Mars, 1781. Jb. PERINAULT.

JOSEPH Perinault, Merchant at Montreal, Trustee to the vacant Estate of the late Janot alias Bourguignon, deceased, requires all those who are indebted to the said Estate to make payment within six weeks from this date, in order to avoid disagreeable steps being taken; and all those who may have claims on the same, are also required to apply within the above said period, on failure whereof he will avail himself of this advertisement.
Montreal, 1st March, 1781. Jb. PERINAULT.

DISTRICT of MONTREAL. BY virtue of a Writ of Execution issued out of His Majesty's Court of Appeals for the Province of Quebec, at the suit of Brook Watson and Robert Rashleigh, against the Goods and Chattels, Lands and Tenements of François Cazeau, in my District, I shall expose to Sale by public Vendue, at my Office, in the City of Montreal, on Saturday the thirty first Day of March next, at three of the Clock in the afternoon, a Lot of Land situate at the river Saint Pierre, in the District aforesaid, containing three arpents in front by forty arpents in depth, bounded in the front by the river Saint Lawrence, and behind by Thomas Rondeau, joining on one side to Joseph Lefebvre, and on the other side to Jean Baptiste Provost, with a Barn thereon erected. Also a lot of Land situate at Saint André in the Parish of Saint Phillip, in the said District, containing three arpents in front by forty arpents in depth, bounded in the front by Jean Marie Montreuil, and behind by Jacob Lapommerais, joining on one side to Joseph Mettras, and on the other side to Lavanture Bodin, with a Log House, a Barn and other Buildings thereon erected; And another lot of Land situate at the river La Tortue, in the Parish of Saint Pierre, in the said District, containing about half an arpent in superficie, on the Land of Jacob Lapommerais, with a Log House thereon erected; all which said Premises were seized and taken in Execution, as belonging to the said François Cazeau, and advertised for sale, on the twenty eighth Day of December, 1778, by virtue of a former Writ of Execution issued out of the said Court at the suit of the said Brook Watson and Robert Rashleigh against the Goods and Chattels, Lands and Tenements of the said François Cazeau, but then remained unsold; at which time and place the Conditions of sale will be made known by

EDWD. WM. GRAY, Sheriff.
Any person or persons having any prior Claim to the said several Lots of Land and Premises, or any part thereof, by mortgage or otherwise, are hereby required to give Notice thereof, in Writing, to the said Sheriff before the Day of Sale.

Montreal, 26th. February, 1781.

DISTRICT de MONTREAL. EN vertu d'un Ordre d'Exécution émané de la Cour d'Appels de sa Majesté pour la Province de Quebec, à la poursuite de Brook Watson et Robert Rashleigh, contre les Effets, Biens, Terres et Possessions de François Cazeau, dans mon District, j'exposerai en vente publique à mon bureau dans la ville de Montreal, Samedi le trente-unième jour de Mars prochain, à trois heures de relevée, une portion de terre à la riviere St. Pierre, dans le District susdit, contenant trois arpens de front sur quarante arpens de profondeur, bornée devant par le fleuve St. Laurent, et derriere par Thomas Rondeau, joignant d'un côté Joseph Lefebvre, et d'autre côté Jean Baptiste Provost; avec une Grange dessus construite. Aussi une portion de Terre sise à St. André en la paroisse, de St. Philippe, dans le susdit District, contenant trois arpens de front sur quarante arpens de profondeur, bornée devant par Jean Marie Montreuil, et derriere par Jacob Lapommerais, joignant d'un côté Joseph Mettras, et d'autre côté Lavanture Bodin, avec une Maison en bois, une Grange et autres Bâtimens dessus construits; et une autre portion de Terre sise à la Riviere la Tortue, en la paroisse de St. Pierre, dans le District susdit, contenant environ un demi arpent en superficie, sur le terrain de Jacob Lapommerais, avec une Maison en bois dessus construite; lesquelles terres et bâtimens ont été saisis et pris en Exécution, comme appartenant au dit François Cazeau, et anoncés pour être vendus le vingt-huitième jour de Decembre, 1778, en vertu d'un Ordre précédent émané de la dite Cour, à la poursuite des dits Brook Watson et Robert Rashleigh, contre les Effets, Biens, Terres et Possessions du dit François Cazeau, mais demeurés invendus; auxquels tems et lieu les conditions de vente seront énoncées par

EDWD. WM. GRAY, Sheriff.
Ceux qui auraient quelques prétentions antérieures sur les portions de Terre et Bâtimens ci-dessus expliqués, ou sur aucune partie d'iceux, soit par hypothèque ou autrement, sont par le présent requis d'en donner avis par écrit au dit Sheriff avant le jour de la vente.

Montreal, le 26 Fevrier, 1781.

Montreal, February 22, 1781.

RAN away on Tuesday last in the afternoon, from the Subscriber, two Apprentice Boys (the tallest) JAMES FORSYTH, aged thirteen years, American born, about four feet and an half high, thin, with lank brown hair; had on when he went away a blue jacket, blue coat and blue sur-tout, leather breeches, white ribb'd worsted stockings, and a round felt hat; he speaks some French. (The shortest) JOHN CHRISTOPHER KEYSNER, a High-Dutch boy, aged about thirteen years and six months; he came with his parents when the army came over in 1776, his father was a soldier in Capt. Paiche's Dutch Company of Artillery; he is about three feet nine inches high, his legs very crooked, has a fair face and straight flaxen hair; had on when he went away a red jacket, blue coat and blue sur-tout, black breeches, grey worsted stockings patch'd at the heels and pinchbeck buckles in his shoes. As there is great reason to think they have been enticed away by some evil minded people, this is therefore to give notice, that whoever may be discovered or known to harbour them will be prosecuted according to Law.

JAMES POUPARD.

Montréal, 22 Fevrier, 1781.

ENFUIS de chez le Souffigné, Mardi dernier dans l'après-midi, deux Garçons Apprentifs. Le plus grand, nommé JAMES FORSYTH, est âgé de treize ans, né en Amérique, environ quatre pieds et demi de haut, maigre, cheveux plats châins; portoit quand il s'enfuit un gilet, un habit et un sur-tout bleus, des culottes de cuir, des bas de laine blancs à côté, et un chapeau rond; parle un peu François. Le plus petit, nommé JOHN CHRISTOPHER KEYSNER, né en Allemagne, âgé d'environ treize ans et demi, venu avec ses parens en 1776, son pere étoit soldat dans la compagnie d'artillerie Allemande du Capitaine Paiche; environ trois pieds neuf pouces de haut, a les jambes beaucoup croches, le teint beau, et les cheveux droits et blonds; il portoit quand il partit un gilet rouge, un habit bleu, et un sur-tout bleu, des culottes noires, des bas de laine gris rapiécetés aux talons, et des boucles de pinchbeck à ses souliers. Comme on a grand raison de croire qu'ils ont été débauchés par quelques personnes mal intentionnées, avis est donné par le présent, que quiconque leur donnera refuge sera poursuivi suivant les loix.

JAMES POUPARD.

QUEBEC: Printed by WM. BROWN, in Mountain-Street.

AVIS est donné à tous ceux qu'il appartiendra, Que la Société connue sous la dénomination de RITCHIE & FERGUSON est dissoute aujourd'hui de leur consentement mutuel: C'est pourquoi tous ceux qui ont des demandes à la charge des dits Ritchie & Ferguson sont priés de produire leurs comptes sans délai à Mr. A. FERGUSON l'un des dits Associés, afin qu'ils soient convenablement arrangés et que l'on termine les affaires de la dite Société sans perte de tems. On don nera ci-après avis convenable à ceux qui doivent justement à la dite Société à qui ils doivent paier promptement pour éviter de la peine, car on ne perdra point de tems à terminer expéditivement tout ce qui concerne cette Société.

HUGH RITCHIE,
A. FERGUSON.

Québec, le 1 Mars, 1781.

NOTICE is hereby given to all whom it may concern, That the Partnership, known under the Firm of RITCHIE & FERGUSON, is dissolved this day by mutual consent. All persons having demands on said Ritchie & Ferguson are desired to give in their respective Accompts without delay unto Mr. A. FERGUSON one of the Partners, in order to have them properly settled and to close the affairs of said Partnership without loss of time. Proper notice will on a future day be given to those who are justly indebted to said Partnership to whom they are to make speedy payment to prevent trouble, for no time will be lost to bring the whole of that concern to a speedy conclusion.

HUGH RITCHIE,
A. FERGUSON.

Quebec, 1st March, 1781.

JEAN BAPTISTE HAUDRY avertit le Public qu'il a acquis de Jacques Franchere une maison dans la rue de la Sainte Famille, proche de la petite porte, autrefois servant de corps de garde; et comme le dit Sieur Jean Baptiste doit faire le dernier paiement au premier de Mai prochain, c'est pourquoi il prie tous ceux qui pourroient avoir quelques droits sur la dite maison soit par hypothèque ou autrement, d'en avertir le dit Haudry avant le dit tems, faute de quoi ils seront déchus de leurs droits.

J. Bte. HAUDRY.

A Québec, ce 26 Fevrier, 1781.

JEAN BAPTISTE HAUDRY gives notice to the Public, that he has purchased from Jacques Franchere a house in Saint Famille Street, near the little gate, serving formerly as a Guard-house; and as said Mr. Jean Baptiste is to make the last payment of the purchase money on the first day of May next, he requests all those who may have any Claims on the said house, either by mortgage or otherwise, to give notice thereof to the said Haudry before the said first of May, on failure whereof they will be precluded from all such pretensions.

J. Bte. HAUDRY.

Québec, 26 February, 1781.

A vendre de Gré à Gré en aucun tems d'ici au 20 de Mars prochain; et si non vendues avant ce tems-là, à vendre par Encan sur les lieux;

Un emplacement situé sur la rue St. Paul dans la ville de Montreal, soixante pieds de front sur cent dix pieds de profondeur, bornée devant par la susdite rue, derriere par les représentans de défunt Ignace Bourassa Laronde, d'un côté par Mr. Chaboyer et d'autre côté par le Revd. Mr. Delisle, Ministre, avec une Maison en pierre d'un étage, avec Cave et Grenier plafonné, contrevens de fer, une Voute aussi de pierre dans la Cour, un Jardin, une Ecurie de bois, unere mise pour une Calèche, des Latrines en pierre, un Hangard à bois, porte cochere et grand passage; le tout en très bon état, et occupé actuellement par Mr. Levy, Marchand.

Aussi un autre emplacement sur la dite rue St. Paul, contenant environ trente pieds de front sur cinquante pieds plus ou moins de profondeur, tenant devant à la dite rue, derriere aux Dames Filles Séculieres de la Congrégation de Montréal, d'un côté à Mr. Pierre Guy, et d'autre côté à la rue St. Jean Baptiste, sur lequel est construite une Maison en pierre à deux étages avec Cave, Grenier et Cour, une Voute en pierre plafonnée, Contrevens de Fer; le tout aussi en bon état.

Plus un autre Emplacement enclos, avec une Glaciere, une Ecurie et un Hangard, à vendre avec la Maison mentionnée ci-dessus.

Et quelques autres Emplacements, Vergers et Terres.

Ceux qui voudront en faire l'achat pourront s'adresser à Madame Veuve De Bartzch, ou à Dominique De Bartzch, Fils, demeurant à St. Charles, sur la Riviere Chambly.

St. Charles, le 21 Decembre, 1780.

To be sold, by Private Sale, at any time before the 20th of March next; and if not dispos'd of before that time, then to be sold by Public-Auction on the premises;

A Lot, situate on St Paul's street in the city of Montreal, sixty feet in front by one hundred and ten feet in depth, bounded in front by the said street, and behind by the representatives of the deceased Ignace Bourassa Laronde, joining on one side to Mr. Chaboyer, and on the other side to the Rev'd Mr. Delisle, Minister; with a stone House one story high, a Garret and Cellar ceil'd, with Iron Window-shutters; a stone Vault in the Yard, a stone Necessary-House, a wooden Stable with a Shed for a Calèche, a wood Shed and large gate, and spacious passage, with a Garden: the whole in good condition, and at present occupied by Mr. Levy, Merchant.

Also another Lot on the aforesaid street, containing about thirty feet in front, by fifty feet, more or less in depth, bounded in front by the said street, and behind by the Sisters of the Congregation of Montreal, joining on one side to Mr. Peter Guy, and on the other to St. John the Baptist's street, with a stone House two stories high thereon erected, a Garret, Cellar and Yard; a Vault with plastered ceiling, with Iron Window-shutters; the whole also in good condition.

Also another Lot well fenced in, with an Ice House, Stable and Shed thereon, to be sold with the above mentioned House.

And some other Lots, Orchards and Lands.

Those desirous of purchasing may apply to Mrs. De Bartzch, Widow, or to Dominique De Bartzch, Junr. at St. Charles, on the River Chambly.

St. Charles, the 21 December, 1781.

QUEBEC: chez G. BROWN, au milieu de la Grande Côte.